

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARRAISANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

3e. Année. No. 9.

1er Janvier 1877.

A. J. BOUCHER  
Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE —Orgues-Harmoniums " Alexandre " Pianos " Hazelton " Mr C J Craig, Accordeur et Repareteur de Pianos Avis à nos abonnées retardataires Poesie *A Madame Adéline Patti, marquise de Cauz*, par Ed Van den Boorn Autobiographie d'Adolphe Adam La Ste Oécile en Europe Abonnements reçus dans le cours du mois de Decembre Musique. *Les Etrennes*, Mazurka de Salon, par Camille Bernadac Messes de Noel [1876] à Montréal Nouvelles Musicales du Canada Echos d'Europe Decès Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A Marmontel Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Janvier-Fevrier Messe de Noel, de feu Messire Peireault, Ptie S S, en vente chez A J Boucher

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

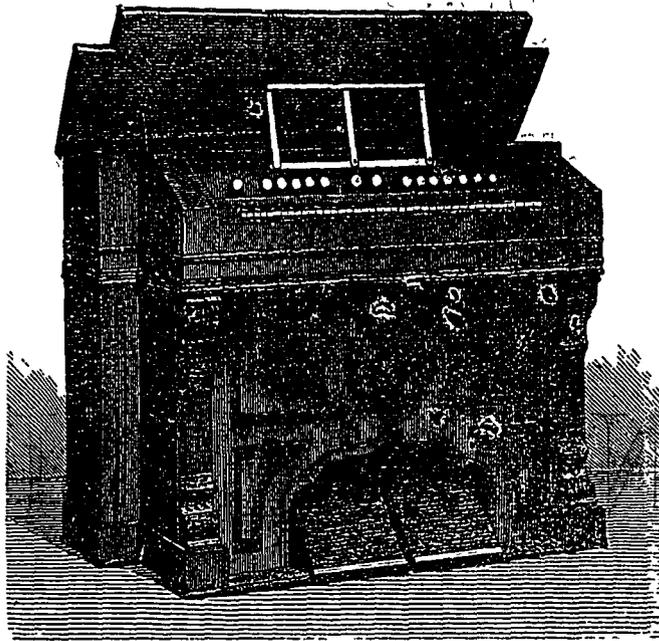
# ORGUES - HARMONIUMS

POUR

EGLISES,

COMMUNAUTES

De la célèbre Maison



POUR

CHAPELLES,

et SALONS,

De la célèbre Maison

## ALEXANDRE, PERE ET FILS, DE PARIS,

MANUFACTURE ÉTABLIE EN 1829.

MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

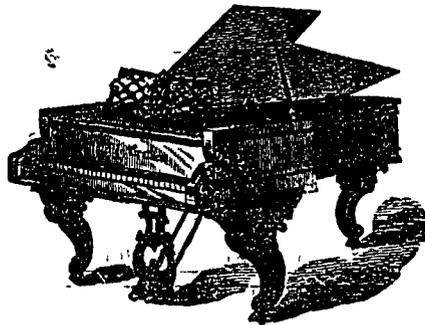
### INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON

DE NEW-YORK.



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON

DE NEW-YORK.

### PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200.

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans

## O. J. CRAIG,

# Accordeur et Reparateur de PIANOS.

Pianos accordés et réparés à court avis et à des Prix très-modérés.

## No. 252 RUE NOTRE - DAME.

# Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> JANVIER 1877.

[No 9.]

## A V I S .

### A Nos Abonnes Retardataires.

— 0 —  
Nous prions de nouveau nos abonnes retardataires de nous faire parvenir le montant de leur souscription au "Canada Musical," echue depuis le 1<sup>er</sup> Mai dernier. — (\$ 1. 00.)

Nous discontinuerons l'envoi du journal a ceux qui negligeraient de se conformer a cette derniere invitation.

### A Madame Adelina PATTI,

MARQUISE DE CAUX.

— 0 —  
Chez maint peuple célèbre un indigne esclavago,  
De la femme longtemps fut l'injuste partage,  
Elle vit son génie à perpétuité,  
Par un maître orgueilleux, lâchement contesté  
Mais dans le champ de l'art la femme un jour s'avance,  
Son talent près de l'homme est mis dans la balance,  
Et, comme la nuit cède aux premiers feux du jour,  
Les préjugés obscurs s'effacent tour à tour.  
Dans les lettres d'abord elle trouve la gloire,  
Ses toiles à leur tour illustrent sa mémoire ;  
Puis, montant sur la scène après de vifs combats,  
Nous voyons la Victoire enchaînée à ses pas  
Notre siècle surtout fut une ère féconde,  
Où des talents fameux étonnèrent le monde,  
Des Jeanne d'Arc de l'art, le front chargé d'éclairs,  
Du bruit de leur renom font retentir les airs.  
Pour acclamer leurs pas les peuples s'acheminent,  
En les voyant passer les monarques s'inclinent  
Tels on vit s'avancer sur des nuages d'or,  
Les chars triomphateurs des Pasta, des Fodor,  
Puis vint Catalani, ce brillant météore,  
Ensuite Malibran, plus radieuse encore,  
Puis Sontag, Jenny Lind, Viardot, Alboni,  
Et ce magique nom ADELINA PATTI !  
L'esclave d'autrefois de palmes couronné  
Est triomphante enfin ! et sa cause est gagnée.  
Dans le grand art des sons l'interprète éloquent,  
Des maîtres inspirés, forme le complément  
Comme ces purs rayons, dorant le paysage,  
Du génie il anime, il colore l'ouvrage  
Même il crée à son tour, y met son âme à lui,  
Maint chef d'œuvre lui doit d'échapper à l'oubli.  
La plus sublime page est sans lui lettre morte,  
Son cœur la fait vibrer, son aile au loin la porte  
A ces sommets parfois on le voit s'élever,

Que l'auteur en délire à peine osa rêver.  
Illustre ADELINA ! l'éclat de ton mérite  
Te place au premier rang de ces talents d'élite.  
Comme, à l'aube du jour, sur les monts apparaît  
Cette lueur tremblante au magique reflet,  
Qui timide d'abord, par degrés se colore  
Et blanchit l'horizon des clartés de l'aurore ;  
Puis, grandissant toujours, fait briller à nos yeux  
Des torrents de lumière illuminant les cieux,  
Telles sont de ta voix les célestes cadences  
Et de ton chant divin, les croissantes nuances,  
De tes sons de cristal, la limpide clarté  
Ou de tes traits hardis le flot précipité.  
Quand la mode fertile en caprices frivoles,  
Prodigue son encens à de fausses idoles,  
Prêtresse de l'art pur, au culte des vrais dieux,  
Tu consacres tes chants qui montent vers les cieux.  
Comme sur l'océan, au navire en détoute,  
L'étoile du matin vient éclairer la route,  
Tel le goût inconstant à tous les vents jeté,  
Voit briller l'idéal dans ton chant reflété.  
Mais ici quel spectacle à nos yeux se présente  
Lorsque partout soumis à ta voix envoi,  
De New-York à Paris, du Tage à la Nowa,  
Le monde retentit du nom d'ADELINA !  
Oublant tes lauriers, nuit et jour tu médites,  
Tu veux de l'art franchir les dernières limites  
Des talents transcendants la nature et les traits,  
C'est d'être rarement d'eux-mêmes satisfaits,  
Après mille bravos, après chaque conquête,  
Vers d'autres régions, leur vol hardi s'appiète.  
Ainsi lorsque ta main eut semé tant de fleurs,  
Dans le drame tu veux faire couler nos pleurs.  
Comme ces traits de feu sillonnant le nuage  
Ou ce souffle brûlant qui précède l'orage,  
Ton chant veut peindre aussi les plus sombres tableaux  
Et des grandes douleurs redire les échos  
A *Martha*, *Don Pasquale* et *l'Elisire d'Amore*,  
Succèdent *Juliette*, *Elvire* et *Leonore*,  
Mais non ! N'essayons point de décrire en ces vers  
Ce chant indescriptible aux aspects si divers  
Mieux que ma faible voix, l'éloquente Lucie  
Nous dit jusqu'où le drame enflamme ton génie.  
Si bientôt de la scène on pleure ton départ,  
De ta voix pour toujours ah ! ne prive point l'art  
N'imite point tel astre en haut de sa carrière  
Nous dérobant soudain sa brillante lumière,  
Car malgré les devoirs du paisible foyer,  
N'aurais-tu plus à l'art de tribut à payer ?  
Au milieu des splendeurs dont l'éclat t'environne,  
Songe à cette grandeur que seul le talent donne  
Nous ne voulons donc point tes adieux en ce jour,  
Car tous nous souhaitons refêter ton retour

ED VAN DEN BOORN.

— 0 —

## AUTOBIOGRAPHIE

## D'ADOLPHE ADAM.(1)

—o—

Je suis né à Paris le 24 juillet 1803; ma mère était fille d'un médecin de quelque réputation, T. Coste, dont le costume et le physique avaient une si grande ressemblance avec toute l'allure de Portal, que l'un et l'autre ne se traitaient jamais de confrère, mais toujours de ménechmes.

Mon père, le fondateur de l'école de piano en France, était alors âgé de 45 ans. Né en 1758, à Mitterneltz, petit village à quelques lieues de Strasbourg, il était venu à Paris à l'âge de 15 ans. Les exécutants étaient rares alors et mon père jouit d'une vogue qu'il conserva pendant toute sa longue carrière. Ami et protégé de Gluck, il réduisait pour le clavecin et le piano presque tous les opéras de ce grand maître à leur apparition. Mon père se maria fort jeune; il épousa d'abord la fille d'un marchand de musique et perdit sa jeune femme après une année de mariage.

Pendant la Révolution, il se remaria et épousa une sœur du marquis de Louvois, le contrat de mariage porte la signature du mineur Louvois. Mon père eut, de ce mariage, une fille qui vit encore et qui est mariée à un colonel de génie en retraite; elle habite Dijon avec sa famille. La seconde union de mon père ne fut pas heureuse, il divorça sa femme épousa le comte de Ganne et est morte, y il a peu d'années.

Ma jeunesse se passa dans une grande aisance. Ma mère avait apporté une centaine de mille francs à mon père, il était le maître de piano à la mode sous l'Empire, je voyais souvent à la maison le comte de Lacéjède, grand amateur de musique et presque toutes les célébrités de cette époque.

À sept ans, je ne savais pas lire, je ne voulais rien apprendre, pas même la musique, mon seul plaisir était de taper sur le piano, que je n'avais jamais appris, tout ce qui me passait par la tête. Ma mère se désespérait de mon inaptitude et, à son grand chagrin, elle se résolut à me mettre dans une pension en renom, où Hérold avait été élevé, la pension Hix, rue Matignon.

Il me fut bien dur de passer des douceurs de la maison paternelle aux rigueurs d'une éducation en commun. Je me rappelle que le jour de mon entrée en classe, un élève récitait le pronom *Quivis, quavis, quodvis*, et que la barbarie de ces mots me fit frémir d'une terreur indéfinissable. J'ai conservé un si mauvais souvenir des jours de collège que, plus de vingt ans après en être sorti, étant marié et auteur d'ouvrages qui avaient eu quelques succès, je rêvais que j'étais encore écolier et je me réveillais frissonnant et couvert d'une sueur froide.

Quoique protégé par la Cour impériale, professeur des enfants de Murat et de ceux de tous les grands dignitaires de l'Empire, mon père était foncièrement royaliste, je me rappelle donc moins les splendeurs de l'Empire que les mauvais côtés de cette époque si brillante. Les familles amies de la mienne avaient été décimées par la conscription. ma mère me serrait quelquefois dans ses bras et m'y pressait en s'écriant tout en larmes: *Pauvre enfant, tu seras tué comme les autres, quel malheur que tu ne sois pas une fille.*

Mon père adorait ma mère, et pour lui procurer tous les plaisirs qu'aime une jeune femme, il dépensait tout son revenu qui était assez considérable. Lorsque les armées étrangères envahirent la France, les leçons de piano furent suspendues par presque tous les élèves, et mon père se trouva réduit à ses appointements du Conservatoire et aux émolu-

ments qu'il recevait dans un ou deux grands pensionnats de demoiselles.

L'occupation de Paris par les Alliés ne fut regardée par ma famille que comme une délivrance. Je me souviens que le jour de l'entrée de ces troupes, mon père me mena, avec mon frère, voir défiler cette immense armée sur les boulevards. La Madelaine n'était pas bâtie, et c'est sur un des tronçons de colonnes en construction que nous vîmes passer l'Empereur de Russie, les autres souverains et toute leur armée, chaque soldat ayant à la tête une branche de feuillage. Les femmes agitaient des mouchoirs aux fenêtres, c'était un enthousiasme impossible à décrire et bien convenable quand on réfléchit que depuis plusieurs mois, les journaux n'étaient rompus que du récit des atrocités commises dans la province par les troupes ennemies, et que les Parisiens voyaient comme par enchantement succéder à leur terreur la sécurité la plus complète.

Cependant, le dérangement des affaires de mon père l'avait forcé de faire quelques réformes dans sa maison. La pension de M. Hix était fort chère, 1,200 fr. par an. On me mit, à ma grande joie, dans un pensionnat de Belleville, tenu par M. Gersin. Chez M. Hix j'avais reçu des leçons de piano d'Henry Lemoine, un des élèves de mon père. Chez M. Gersin, j'eus pour professeur sa fille, charmante jeune personne qui, plus tard, épousa Bénincori, le compositeur, et, devenue veuve, devint la femme de M. le comte de Bouteillier, excellent musicien lui-même et grand amateur de musique.

Mes progrès en latin ne furent pas très grands chez M. Gersin: il avait inventé une méthode, elle consistait à donner aux élèves une traduction mot à mot des auteurs latins le thème que nous faisons devait reproduire exactement le texte de l'auteur. C'était impossible à faire mais nous avions toujours un Virgile, un Horace ou un Ovide; c'étaient les livres prohibés de cette singulière pension; nous copions le texte, et notre maître était émerveillé de notre retraduction en latin. Je sortis de cette pension pour entrer à Paris dans celle de M. Butet; puis mon père, qui demeurait près du collège Bourbon, consentit à me prendre chez lui et à m'en voyer comme externe au collège. Heureux d'échapper au joug de la pension, je promis de reconnaître cette faveur par un travail assidu et je fis une bonne quatrième.

Malheureusement, à la fin de l'année, je me liai étroitement avec un assez bon élève comme moi et qui devait devenir un affreux cancre, c'était Eugène Sue. Nos deux familles se connaissaient d'ancienne date et cela ne fit que resserrer nos liens d'amitié. Nous nous livrâmes avec ardeur, dès cette époque à l'éducation des cochons d'Inde, cela devint toute notre préoccupation.

Cependant j'avais obtenu de mon père qu'il me fit apprendre la composition. On ne m'accorda cette faveur qu'à la condition que mes études humanitaires n'en souffriraient pas. Un ami de mon père, nommé Widerkøer, me donna les premières leçons d'harmonie. Mes progrès furent très-rapides parce que j'y donnais tout mon temps.

J'avais une passion pour toucher l'orgue. Benoit était professeur de cet instrument au Conservatoire (il l'est encore), il était élève de mon père pour le piano et il fut enchanté de m'admettre dans sa classe. J'improvisais fort bien, mais j'avais grand'peine à m'astreindre à jouer des fugues et autres choses que je trouvais et que je trouve encore peu récréatives. À peine étais-je entré au Conservatoire, qu'un camarade un peu plus âgé que moi, et répétiteur de solfège, me pria de tenir sa classe pendant qu'il serait en loge à l'Institut. Ce camarade était Halévy. J'allai m'installer à sa place comme répétiteur de solfège avec un aplomb superbe, je n'étais pas en état de déchiffrer une romance, mais je devinais les accords de la basse chiffrée et je m'en tirai si bien qu'on me donna une classe de solfège à diriger, c'est là que j'ai appris à lire la musique en l'enseignant aux autres. Puis j'entraî dans la classe de contre point d'Eller, un brave allemand qui avait fait dans sa vie la musique d'un petit opéra intitulé *L'habit du chevalier de Grammont*, dont le

(1) Ces notes n'étaient pas destinées à la publicité. Ad. Adam les avait écrites pour lui, mais nous avons pensé qu'elles pourraient avoir, après sa mort, un certain intérêt, au moins au point de vue biographique. Nous avons cru devoir en respecter la forme qui, par sa négligence, témoigne de la rapidité avec laquelle elles ont été écrites, et de la fidélité de ceux qui les offrent aujourd'hui au lecteur.

poème et le jeu de Martin firent le succès.

Eller avait deux passions, l'une pour Chérubini, l'autre contre Catel. Pourquoi cette antipathie contre Catel, le plus doux des hommes? On ne put jamais le comprendre. Eller était très pauvre et la dernière année de sa vie, il donnait ses leçons chez lui à un quatrième étage de la rue Bellefonds. Un jour que nous allions chez lui, nous le trouvâmes dans sa cour, où il venait de fendre du bois, dont il allait monter une lourde charge à son quatrième. Nous voulûmes l'aider :

— Laissez donc, nous dit-il, depuis que je suis à Paris, j'ai appris à m'accoutumer à tout, à tout, entendez vous? excepté à la musique de M. Catel.

Eller mourut. On ouvrit un concours pour son remplacement. Ce fut Zimmermann qui l'emporta, mais il fallait opter entre l'enseignement du contre point et celui du piano qu'il professait déjà. Il préféra sa classe de piano, et Fétis, le concurrent dont la composition avait le plus rapproché de celle de Zimmermann, fut élu.

J'entrai dans la classe de Reicha. Ce dernier était aussi expéditif qu'Eller était lent. On faisait en une année le cours de contre point chez Reicha, il en fallait cinq chez Eller. A peu près à la même époque, Boieldieu fut nommé professeur de composition, j'entrai dans sa classe à la formation et ce furent de grands cris au Conservatoire, à l'époque de la création de cette classe, car les œuvres de Boieldieu y étaient en fort mince estime.

On aura peine à croire qu'à cette époque où je partageais entièrement les préjugés de mes condisciples je méprisais souverainement la musique mélodique, je n'estimais absolument que les combinaisons les plus arides et les plus recherchées. Boieldieu employa quatre années à me réformer et je dois dire avec reconnaissance que je lui dois d'avoir entièrement modifié ma manière d'envisager la musique.

J'ai parlé de mon goût pour l'orgue. Depuis quelques années je remplaçais divers organistes dans leurs paroisses. J'ai successivement joué l'orgue à Saint-Etienne du Mont, Saint-Nicolas du Chardonnet, Saint Louis d'Antin, Saint-Sulpice et aux Invalides, comme commis de Baron père et de Séjan fils. — Mon goût pour le théâtre n'était pas moins vif que pour la musique d'église. Je m'étais lié avec le garçon d'orchestre de l'Opéra-Comique, et ce m'était une grande joie quand il pouvait me procurer une entrée à l'orchestre des musiciens. Mon goût était si faux à cette époque, que je ne comprenais nullement le mérite des ouvrages de Grétry et que toute mon admiration était réservée aux opéras de Méhul. Il est inutile de dire que j'ai changé du tout au tout.

Le Gymnase venait d'ouvrir pour jouer des opéras on en avait déjà représenté plusieurs. On en ré, était un intitulé *le Bramine*, musique d'Al Piccini. Un musicien nommé Duchauve, bibliothécaire, copiste, timbalier et chef des chœurs, m'offrit de me faire entrer comme triangle avec 40 sous de cachet par représentation, à la condition que je lui donnerais mes appointements. J'aurais payé pour être admis, je consentis donc sans peine à ne rien recevoir. Me voilà donc initié aux coulisses le but de tous mes désirs! — Mon père n'avait pas voulu que je fusse musicien, il aurait préféré que j'entrasse dans un bureau ou une étude. mais toute son opposition se borna à me laisser sans argent. Il me donnait la nourriture et le logement, mais rien de plus. Je me tirai de ma position en donnant quelques rares leçons à 30 sous le cachet, en vendant de mauvaises romances et de plus mauvais morceaux de piano au prix de 50 ou 60 francs de musique, prix marqué, c'est-à-dire 25 ou 30 francs.

Mon entrée au Gymnase fut un événement dans ma vie. Je liai des connaissances et des amitiés avec des acteurs et des auteurs: ce fut, en un mot, mon point de départ. Duchauve mourut et je lui succédaï comme timbalier et chef des chœurs aux appointements de 600 francs par an. C'était une fortune. Je ne donnai plus de leçons à 30 sous et je fis un peu moins de musique de pacotille.

Boieldieu n'avait pas grande confiance en moi; son préféré était Labarre. Labarre négligea la composition où il aurait réussi, pour la harpe où il excellait et avec la quelle il pouvait gagner une vingtaine de mille francs par an. Avec le nom de mon père, j'aurais pu, en persévérant, gagner presque la même somme avec des leçons de piano: j'eus le courage de résister.

Je concourus deux fois à l'Institut, la première fois, j'eus une mention honorable, la deuxième, le premier grand prix fut décerné à Barbereau, le premier second prix à Paris et j'obtins un deuxième second prix. Boieldieu fut désespéré de mon succès, il ne voulut plus que je me présentasse au concours et il eut raison. Dix ans plus tard Barbereau était chef d'orchestre au théâtre français. Paris était chef d'orchestre au théâtre du Panthéon et j'avais déjà fait jouer une dizaine d'opéras.

Cependant pour atteindre mon but d'arriver au théâtre, je pris un singulier chemin. Je me liai avec des auteurs de vaudeville et je leur offris de leur faire pour rien des airs de vaudeville qu'ils payaient fort cher aux chefs d'orchestre des théâtres pour lesquels ils travaillaient. J'obtins ainsi mes premiers succès au Vaudeville et au Gymnase, et il me fallut soutenir une lutte violente contre les chefs d'orchestre de ces théâtres. Blanchard critique musical aujourd'hui et alors chef d'orchestre aux Variétés, parvint cependant à me barrer entièrement la porte de son théâtre. Mais au Gymnase, les airs du *Baiser au porteur*, du *Bal champêtre*, de *la Haine d'une femme*, et au Vaudeville ceux de *Monsieur Botte* le *Hussard de Fesheim*, de *Guillaume Tell* me valurent l'amitié et les promesses de collaboration des auteurs de ces pièces.

Après mon concours de l'Institut, je fis un voyage en Hollande en Allemagne et en Suisse avec un de mes amis, le docteur Guillé, un des hommes les plus originaux et les plus spirituels que je connaisse. J'avais rencontré Scribe en Suisse il me proposa de faire la musique d'un vaudeville pour le Gymnase. J'acceptai avec empressement. Mes cantatrices étaient Léontine Fay et Déjazot; mes chanteurs: Gonthier, Paul, Legrand et Ferrière. Malgré l'exécution j'eus un grand succès et plusieurs airs devinrent populaires. Boieldieu avait assisté à ma répétition générale et il fut très-surpris de ce que j'avais fait. Scribe m'envoya demander ma note, comme il avait l'habitude de le faire avec les chefs d'orchestre. Je répondis fièrement que j'étais assez payé par l'honneur de sa collaboration, et il me jura qu'il me donnerait le poème de mon premier opéra. On verra par la date du *Chalet* que je fis bien en n'ayant pas la patience de l'attendre, car j'avais déjà donné plusieurs ouvrages, lorsqu'il consentit sur les instances de Crosnier et malgré l'opposition de son collaborateur Mélesville à me donner la pièce (*le Chalet*), qui fut mon premier grand succès, encore me fut-il imposé comme condition que je ne toucherais qu'un tiers au lieu de la moitié des droits d'auteur qui devait me revenir.

Après plusieurs années de ces tâtonnements dans les petits théâtres et entre autres aux Nouveautés où j'avais donné *Valentine*, *Cabel*, etc., Saint-Georges me confia un poème en un acte *Pierre et Catherine*. C'était un sujet sérieux, avec beaucoup de chœurs et de développements musicaux. Je n'étais connu que par des airs de Pont-Neuf, c'était une bonne fortune pour moi que d'avoir l'occasion de me révéler dans un tout autre genre. Ma pièce n'avait que quatre personnages, Pierre le Grand, Catherine, un soldat et un fournisseur. Mes rôles étaient destinés à Lemonnier, Mme Pradier, Féréol et Vinentini. Trois acteurs refusèrent: Demonnier et Mme Pradier parce qu'ils répétaient *la Francée* d'Auber, et Vinentini pour faire comme ses camarades; Féréol seul tint à son rôle parce qu'il était sérieux et que les comiques aiment toujours à faire le contraire de ce qu'ils font habituellement. On me donna Damoreau pour mon rôle principal. Mlle \*\*\* qui était incapable et l'on ne trouva personne pour remplacer Vinentini. J'avais été camarade au Conservatoire avec Henry: il ne jouait que des bas-

ses-tailles nobles et néanmoins je lui offris un rôle essentiellement comique, il l'accepta, et ce fut le premier rôle gai que joua celui qui, dix ans plus tard, devait donner un cachet si heureux au *Biju du Postillon*. Cette distribution d'acteurs en seconde ligne me porta bonheur. Mlle \*\*\* fut remplacée par Mlle Eléonore Colon, et la pièce eut plus de quatre-vingts représentations.

J'é profitai du succès de *la Francée* d'Auber. Les deux pièces marchèrent ensemble, et j'ai eu, avec mon illustre confrère, le privilège d'être le dernier compositeur exécuté dans l'ancienne salle Feydeau. La dernière représentation donnée dans cette salle que le marteau devait abattre le lendemain se composait de *la Francée* et de *Pierre et Catherine* (mars 1829).

J'avais vendu ma *Batchère de Brietz* à l'éditeur Schlosinger pour 500 francs. Pleyel m'offrit 3 000 francs de *Pierre et Catherine*. Une amourette qui devait finir par un mariage m'avait fait quitter la maison de mon père et les 3,000 francs de Pleyel me parurent une somme énorme. J'eus cependant le bon esprit d'en distraire la somme nécessaire à l'acquisition d'un piano et je pus composer sur un instrument à moi, ce qui ne m'était pas encore arrivé.

Quelques jours après la représentation de *Pierre et Catherine*, un auteur de réputation, Vial, l'auteur d'*Alme*, me confia un poème en trois actes qu'il avait fait en collaboration avec Paul Duport. C'était encore un sujet russe, il était intitulé *Damlowa*. La pièce ne manquait pas d'intérêt et je me mis immédiatement à l'ouvrage. Mais une année s'écoula avant qu'on ne jouât *Damlowa* et c'était trop long à attendre. Je continuai donc d'écrire quelques pièces pour les Nouveautés. Mais le directeur de l'Opéra-Comique tenait à son privilège exclusif et il faisait une rude guerre aux théâtres de vaudeville qui donnaient de la musique nouvelle. Cette prétention absurde d'empêcher des théâtres de préparer des compositeurs et des chanteurs a fait le plus grand tort à l'art musical. Derval, Brindeau, Bressant, eussent été d'excellents ténors, si, au début de leur carrière, on ne leur eût défendu de chanter autre chose que des vaudevilles. Le lendemain de la représentation d'une pièce dont j'avais fait la musique aux Nouveautés, le directeur Ducis envoya une assignation pour s'opposer à ce qu'on continuât de jouer un ouvrage dont les airs étaient nouveaux. Les Nouveautés étaient alors dirigées par Bohan et Nestor Roqueplan, propriétaire du journal le *Figaro*. On venait de jouer à l'Opéra-Comique un nouvel opéra de Carafa. Ils répondirent par une contre-assignation qu'ils firent signifier par un huissier nommé l'Ecorché. Ils y faisaient défense à Ducis de représenter son opéra, prétendant qu'il n'y avait pas un seul air nouveau, que les motifs étaient connus et qu'il empiétait sur le privilège des théâtres de vaudeville. Il publièrent leur assignation dans le *Figaro*. Cette facétie eut un succès fou, les rieurs furent de leur côté et le procès n'eut pas lieu.

*Damlowa* fut jouée dans les premiers mois de 1830. J'avais pour interprètes, Mesdames Casimir, Pradhon et Lemonnier, MM. Lemonnier et Moreau Saint. Le succès fut assez grand, j'eus un morceau bissé, l'air : *Sous le beau ciel de la Provence*, etc. Malheureusement la révolution de Juillet vint interrompre le cours de nos représentations.

J'avais fait en collaboration avec Gide la musique d'une pantomime anglaise, *la Chatte blanche*, pour les Nouveautés. Le ministère en voulait défendre la représentation comme excédant les privilèges du théâtre. Les directeurs obtinrent de Charles X la permission d'en faire jouer quelques scènes à Saint Cloud, devant les jeunes princes qui furent enchantés des bon coups de pieds qu'échangeaient les clowns et le pantalon, et l'interdiction fut levée. La première représentation eut lieu le 26 juillet, le jour où parurent les *Ordonnances*. La seconde ne fut pas achevée et la pièce ne fut reprise que quelques jours plus tard et obtint une centaine de représentations.

A continuer.

## La Ste Cécile en Europe.

—:o:—

Une cérémonie religieuse et musicale a été célébrée le jeudi 23 novembre, à une heure et demie, dans la chapelle du palais de Versailles, en l'honneur de sainte Cécile. M. E. Renaud organiste du palais, s'était assuré du bienveillant concours de Mlle A. Soubre, Mme Fressat, MM. Caron (de l'Opéra), Watson [du Lyrique], J. O'Kelly, Wettge, Lautier [violoniste].

..

On a exécuté mercredi dernier, à Sainte Gudule de Bruxelles à l'occasion de la fête de sainte Cécile, une messe à quatre voix de M. François Riga. L'œuvre de notre compatriote, conchée à environ 200 exécutants, a obtenu un grand succès, — d'autant plus que l'interprétation, dirigée par M. Fischer en a été très-bonne, chœur et orchestre ont marché parfaitement. Il y a là de quoi consoler le public pieux — et autre — de toutes les elucubrations qui naissent et meurent chaque année sous les voûtes de nos églises.

..

La cérémonie à la fois religieuse et musicale que l'Association des artistes musiciens, fondée et présidée par M. le baron Taylor, fait célébrer chaque année en l'honneur de sainte Cécile, attire toujours la foule dans la vaste église de Saint-Eustache, mais cette fois l'empressement du public avait été surexcité par l'annonce d'une messe inédite à grand orchestre de M. Charles Gounod, qui est, croyons-nous sa seconde. Nous sommes heureux de constater que cette œuvre nouvelle est tout à fait digne du talent et de la réputation de l'auteur de *Faust*. — Cette messe est en *ut*. Le *Kyrie* a pour thème un motif parfaitement traité qui a un peu le caractère du plain-chant et que les voix et les instruments se renvoient constamment dans tout le cours du morceau. Le *Gloria* commence heureusement par une pédale de dominante sur laquelle les voix de soprano seules d'abord, attaquent le motif, le *Qui tollis* est d'un beau sentiment, — le *Credo* a beaucoup de grandeur, et ce qu'on pourrait appeler la partie dramatique de ce morceau à partir de *l'Incarnation* jusques et y compris le *Resurrexit* est on ne peut mieux réussi, plein d'expression et relevé par ces riches harmonies et ces beaux effets d'instrumentation dont M. Gounod a le secret. — Le *Sanctus*, le *Benedictus*, où un quatuor de deux soprano, ténor et basse taille alterne avec le chœur et l'*Agnus Dei* dont le motif est attaqué à l'unisson par toutes les voix, quoique moins important que le *Gloria* et le *Credo*, ne sont ni moins bien trouvés ni moins remarquables tant au point de vue de la lecture que sous celui du bonheur de l'expression — ce n'est pas tout, il y a encore dans la messe de M. Gounod deux très-beaux morceaux de musique instrumentale l'*Offertoire* et la marche religieuse finale ce qu'on appelle une *sortie*.

L'*offertoire* en la bémol est plein d'onction et d'une grande suavité, mais la marche finale lui est peut-être encore supérieure. — Elle se termine admirablement par un large chant de violons ou par un procédé qui appartient à M. Gounod, la mélodie, qui s'élève toujours sur une série de modulations, semble vouloir monter jusqu'au ciel. — Tel est autant que nous avons pu en juger, à une première audition, cette grande et belle œuvre de musique sacrée qui demanderait une analyse moins hâtive et plus complète que celle que le défaut de temps et d'espace nous permet d'en donner.

—:o:—

Abonnements reçus dans le cours du mois.

— o —

Pour mai 1875—76. Révd. C. Crévier.

Pour mai 1876—77. Révd. C. Crévier, MM. H. Doré, L. U. A. Gènes, A. Lavigne

Pour mai 1877—78. Mde J. J. Ross, Couvent de Arichat, Mr. A. Desève.

# LES ETRENNES.

MAZURKA DE SALON.

Camille Bernadac.

*INTRODUCTION.*

Musical notation for the Introduction, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The piece begins with a forte (f) dynamic. The melody is primarily in the right hand, with accompaniment in the left hand. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is common time (C). The introduction concludes with a fermata over the final chord.

*POLKA MAZURKA.*

Musical notation for the first system of the Polka Mazurka, in 3/4 time. It begins with a forte (f) dynamic. The right hand features a melodic line with triplets and slurs, while the left hand provides a rhythmic accompaniment with chords and single notes.

Musical notation for the second system of the Polka Mazurka. The melodic line continues with triplets and slurs, and the accompaniment remains consistent with the first system.

Musical notation for the third system of the Polka Mazurka. The piece continues with its characteristic mazurka rhythm and melodic motifs.

Musical notation for the fourth system of the Polka Mazurka, concluding the piece with a final cadence and a fermata.

Legato.

The first system of musical notation consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The upper staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, some beamed together. The lower staff contains a bass line with chords and single notes. A bracket labeled "Legato." spans the first two measures of the upper staff.

The second system of musical notation continues the piece. It features a grand staff with a treble clef and a bass clef. The upper staff has a melodic line with various note values and rests. The lower staff provides harmonic support with chords and single notes.

The third system of musical notation continues the piece. It features a grand staff with a treble clef and a bass clef. The upper staff has a melodic line with various note values and rests. The lower staff provides harmonic support with chords and single notes.

The fourth system of musical notation continues the piece. It features a grand staff with a treble clef and a bass clef. The upper staff has a melodic line with various note values and rests. The lower staff provides harmonic support with chords and single notes. A finger number "5" is written below the fifth measure of the upper staff.

The fifth system of musical notation continues the piece. It features a grand staff with a treble clef and a bass clef. The upper staff has a melodic line with various note values and rests. The lower staff provides harmonic support with chords and single notes.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a melodic line in the treble with various note values and rests, and a harmonic accompaniment in the bass consisting of chords and single notes.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a treble staff with a melodic line and a bass staff with accompaniment. The notation includes slurs and various rhythmic markings.

Third system of musical notation. The treble staff shows a melodic line with some triplet markings. The bass staff provides a steady accompaniment with chords.

Fourth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with slurs and accents. The bass staff continues the accompaniment with chords and single notes.

Fifth system of musical notation, the final system on the page. It includes dynamic markings such as *cres* and *f*. The treble staff has a melodic line with slurs and accents, and the bass staff has a corresponding accompaniment.

## Messes de Noël [1876] à Montréal.

o.

La grande solennité de Noël a été célébrée dans les diverses églises de Montréal par l'exécution des messes suivantes :

A Notre-Dame, la messe *Deo Infanti*, du Révd Messire Perreault, sur des noels populaires. Le chœur nombreux de la Paroisse était dirigé par M. F. A. Lavoie, et l'orgue tenu par M. J. B. Labelle.

Cette même messe a aussi été chantée à l'église St Jacques, sous la direction de M. C. Lavallée,—M. Duval organiste;—à l'église St. Pierre, sous la direction de M. Frs. Benoit,—Madame Béliveau président à l'orgue,—et à l'église St. Joseph, sous la direction de M. F. X. Thériault,—M. M. Saucier, organiste

A la chapelle de l'Ecole Normale les élèves, sous la direction de M. le professeur de solfège de l'institution, ont chanté avec ensemble la messe du second ton, précédée de l'*Adeste fideles* et suivie de l'*Ave verum*, en *mi bémol*, à cinq voix, de Gounod.

A St. Henri des Tanneries, messe à quatre voix de Werner, sous la direction de M. Charles Labelle

A l'église St Patrice, exécution de la IV messe de Haydn, M. l'organiste Fowler dirigeant le chœur et M. Gruenwald conduisant l'orchestre Solistes,—Miles Alice Crompton, McNulty et Fallon, et M.M. O'Brien et James Shea

Au Gesù, le chœur sous la direction de M. A. J. Boucher, exécuta la 1re messe de Mozart, en *ut* M.M. G. Moncel, G. Sancer Frs. Boucher, Aug Lavallée, G. Leclerc et Ed. Mount prêtaient leur aimable concours à l'orchestre Les principaux soli de la messe furent interprétés par Mesdames Leblanc, Boucher et Fiset, et par M.M. Ménard et Laverrière. A l'offertoire, M. D. Ducharme exécuta le noel populaire—"Ça bergers"—avec variations, par Lefébure—Wély A la communion le 3e noel de Van Reysschoot fut chanté, avec violon obligato par M. Frs. Boucher.

o.

## Nouvelles musicales du Canada.

:o:

—Le Révd. M. Duhamel, curé d'Upton, a acheté, au nom de la fabrique, un orgue du prix de \$1200, pour sa nouvelle église.

—La célèbre pianiste russe Madame Essipoff et le violoniste belge Vivien sont attendus à Montréal dans la dernière semaine de janvier.

—M. Arthur Lavigne vient de publier, à Québec, un *Ave Maria*, duo et chœur, composé par M. George McNeil, organiste de l'église de Notre-Dame de Lévis.

—Le Révd. C. Martin, curé de la Longue Pointe, a fait l'acquisition, chez M. Boucher, au commencement de décembre, d'un superbe orgue-harmonium. (Alexandre)

—Le service anniversaire de la regrettée sœur Nativité, ex-supérieure de Villa-Maria, a été chanté dans la chapelle de cette institution, vendredi le 22 décembre dernier.

—La livraison de la *Revue Canadienne* du 1er novembre dernier contient un article intitulé "De la musique religieuse" dû à la plume de M. C. M. Panneton, professeur de piano, de cette ville.

—Le superbe piano "Hazelton" raffiné par les RR sœurs de la miséricorde, pour aider à la construction de leur chapelle, a été gagné par Madame John Parson, de Hungerford, diocèse de Kingston, P. O.

—Le succès des salons en ce moment c'est la charman-

te romance de Van Berghe, *Tout le long du ruisseau*. A peine publiée, (chez A. J. Boucher,—prix. 30 cents.) elle est partout accueillie avec la plus grande faveur.

—Trois mille petits chanteurs, sous l'habile direction du Révd. Frère Flamien, ont exécuté avec un ensemble parfait, la *Messe du second ton*, à l'église de Notre-Dame, à l'occasion de "la St. Nicolas," le 6 décembre dernier.

—Nous sommes heureux d'apprendre que notre facteur d'orgues canadien—M. Ls Mitchell—vient de placer un de ses excellents instruments dans la nouvelle chapelle des Religieuses du Sacré Cœur, au saut au Récollet.

—Un concert d'enfants, donné à Québec, à la Salle Victoria, lundi le 20 novembre dernier, a eu un succès très prononcé. L'opérette *la Cendrillon*, représentée avec grand luxe de costumes, a vivement intéressé l'auditoire

—Léopold Laflamme, Ecr avocat, est parti pour l'Europe, par la voie de New-York, le 12 décembre dernier Les membres du chœur du Gesù qui perdent en ce monsieur un de leurs plus utiles et plus aimables confrères, s'unissent pour lui souhaiter bien cordialement un heureux voyage et un prompt retour.

—M. Cahxa Lavallée a de nouveau repris la direction du chœur, de l'église St. Jacques de cette ville Nous avons eu le plaisir d'entendre fort bien exécuté, sous sa direction, —au salut de la fête de l'Immaculée conception,—le beau *Memorare* qui a valu à son auteur, M. G. Couture, une mention si honorable à Paris.

—Aux obsèques de son Excellence le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec les chœurs réunis des églises de l'ancienne capitale ont exécuté, à la cathédrale, avec un effet admirable, la sublime *Messe des morts harmonisée*, d'après l'édition publiée par A. J. Boucher, qui a été requis d'en fournir 60 exemplaires, pour la circonstance.

Le chœur de l'église St Patrice sous l'habile direction de M. J. A. Fowler a donné le 6 décembre à la salle des Artisans, un concert au bénéfice des orphelins des asiles St. Patrice et Ste. Brigide. La romance *Waiting*, chantée par Mlle Alice Crompton,—le duo *Flow gently Deva*, interprété par M.M. J et B. Shea,—et le chœur final *Joy joy freedom to day*, rendu par le chœur, ont obtenu un succès marqué.

—Un fiasco artistique des plus complets a signalé l'apparition à Montréal d'une prétendue troupe d'opéra, amenée ici de Boston, dans le cours de décembre Audire des nombreuses victimes des affiches par trop attrayantes, cette troupe n'était pas même à la hauteur du chœur d'amateurs le plus ordinaire. Puisse cette leçon, un peu chère, profiter à ceux de nos dilettanti qui ne jugent que par "les artistes étrangers."

—A la cathédrale des Trois-Rivières on a célébré la fête de Noël par l'exécution—fort bien réussie—de la messe *Deo Infanti*, de feu Messire Perreault,—M. le Dr. Duval dirigeant le chœur et M. N. Marchand président à l'orgue

—A Batiscau, un chœur organisé et parfaitement exercé par M. O. Fréchette a chanté la messe en *fa*, de Concione

—A Longueuil, le chœur exécutait, avec son succès habituel, la brillante messe en *ré*, de Lambillotte.

—M. J. B. Labelle, organiste de l'église de Notre-Dame de Montréal, prépare en ce moment une nouvelle édition—considérablement augmentée—de son utile *Répertoire de l'organiste*. Le nouvel ouvrage, qui est revêtu de la haute approbation des autorités ecclésiastiques du Canada et des États-Unis, a été confié à l'un des premiers éditeurs américains, et nous ne doutons nullement qu'il n'obtienne, comme le premier, un succès bien mérité

—M. T. Hurst, le chanteur comique anglais favori, devant quitter Montréal pour se fixer définitivement à Toronto, un concert bénéfice lui a été offert mardi, le 19 décembre dernier, à la salle des Artisans, par ses nombreux amis de

Montréal secondés par la plupart des sociétés nationales et de bienfaisance auxquelles M Hurst a maintes fois prêté gratuitement son aimable concours. La soirée a été, sous tous les rapports, un succès digne de l'estimable bénéficiaire.

—Nos remerciements au *Corps de musique national* pour l'envoi d'un exemplaire des règlements de leur association, fort bien imprimés aux presses du "National" de cette ville. Les différents articles sont conçus dans un excellent esprit et doivent assurer le succès définitif du "corps" s'il s'y conforme strictement. Cette musique a présentement pour officiers M.M. François Boucher (272, rue Ontario,) Professeur—instructeur,—D. Laurent, sergent,—J. Bertrand, secrétaire,—D. Deschatelets, trésorier.

—Dimanche, le 10 décembre, fête de St. François Xavier, le chœur du Gesù a exécuté la messe à 3 voix de Mercadante, sous l'excellente direction de M J A. Finn, (qui la lui avait enseignée, pendant l'absence de M. Boucher en Europe.) Chœur et conducteur ont droit à de sincères félicitations pour l'admirable exécution de cette œuvre,—exécution digne de soutenir la comparaison avantageuse avec celle de plusieurs des principales églises et cathédrales de l'Europe. Notons, en passant l'ensemble parfait du chœur, l'articulation distincte des paroles, l'énergie de l'attaque et, surtout, l'excellente émission de voix des amateurs qui composent le chœur. A la tâche ardue de conducteur, M Finn a joint l'interprétation très heureuse de plusieurs des soli, Mesdames Finn, Leblanc et Boucher et M. René Hudon ont également contribué pour une large part au succès de cette messe—l'une des mieux réussies que nous ayons jamais entendues.

—Nous sommes heureux de voir le talent de notre excellent quatuor d'artistes—M et Madame F Jehin-Prume, M.M. Lavallée et Jacquard—de mieux en mieux compris et apprécié de notre public musical. Aussi ne prépare-t-on guère de programme de quelque valeur à Montréal sans s'assurer leur précieux concours. C'est ainsi qu'ils formaient l'attraction principale au concert du Mendelssohn Club, donné à la salle des Artisans, le 22 décembre dernier—qu'ils reparaisaient quelques jours plus tard, au concert annuel d'une société irlandaise de bienfaisance,—et qu'on les retrouve sur l'excellent programme du premier concert annuel de l'Union des Commis-Marchands de Montréal, qui aura lieu à la salle des Artisans, mardi, le 16 janvier prochain. M.M. Contant et Couturier, tous deux élèves distingués de M. C Lavallée, prendront part aussi à ce concert et exécuteront, pour la première fois à Montréal, la ravissante *Pasquade* de Gottschalk, à quatre mains.

—Nous apprenons avec plaisir qu'une nouvelle société musicale vient d'être fondée au milieu de nous.

Il y a quelques semaines une vingtaine de nos meilleurs amateurs se réunirent à la salle du Cabinet de Lecture paroissial et discutèrent le projet d'établir une "Union Musicale" dont le but devait être l'étude du chant et le progrès dans l'art musical. Certains règlements sages furent adoptés et la société fut définitivement fondée avec les officiers suivants. J. A. Finn, Président et Directeur, Frs. Benoit, Vice-Président, U. A. Denis, Secrétaire, membres du comité, Jos Valade et J. B. Ménard.

Les messieurs du Séminaire, avec leur générosité ordinaire, ont mis une salle à la disposition de nos amateurs et le Rév. M. Martineau a bien voulu encourager cette organisation en en devenant membre actif.

L'Union se compose maintenant de trente et un membres et nous espérons que les amateurs appartenant aux différents chœurs de la ville s'empresseront de s'associer à cette organisation afin que nous ayons bientôt un chœur qui, comme celui des *Montagnards*, fasse honneur à notre ville.

—Quoique arrivant hors de saison, qu'il nous soit permis d'enregistrer dans nos colonnes ce que tout Montréal

musical a si hautement proclamé—l'éclatant succès qui a couronné le concert donné, le 5 décembre dernier, par M. et Madame F Jehin-Prume et M.M. Lavallée et Jacquard. Les dilettanti semblaient avoir eu, cette fois, un heureux pressentiment de la charmante soirée qui leur était réservée—aussi, faisait-il bon de voir—spectacle assez rare, du reste—la Salle des Artisans regorger d'auditeurs avides de savourer la délicieuse harmonie que leur promettait un programme des plus attrayants. La presse quotidienne n'a certes pas manqué d'analyser, dans leurs moindres détails, les beautés que présentait chaque numéro de ce programme si bien choisi à nous de nous faire l'écho de ces appréciations si favorables.

L'air charmant de la *Flûte enchantée*, la brillante *Valse de concert* de Lavallée et la délicieuse mélodie de Kücken, *le Ciel a versé une larme*, ont valu à Madame Prume d'unanimes félicitations.

Nous avons depuis longtemps épuisé à l'égard de M. Prume, le vocabulaire des éloges bien mérités. Poursuivant le but si louable qu'il semble s'être proposé—d'instruire son auditoire tout en le charmant, ce virtuose éminent l'initiait, cette fois, aux beautés, jusqu'alors inconnues à Montréal, de l'*Introduction et Allégo*, (Op. 29,) de Viéuxtemps, de la *Romance*, (Op. 55,) de Spohr et du *Tambourin*, (composé en 1745,) de Leclair.

M. Calixa Lavallée a étonné même ses amis les plus intimes par son admirable interprétation du *Concerto en sol mineur* de Mendelssohn. Nous avons, plus d'une fois, signalé les qualités diverses qui distinguent si avantageusement cet excellent artiste,—ajoutons qu'elles ont brillé d'un éclat plus vif encore, dans cette intéressante occasion.

M. Jacquard a reparu au milieu de nous maniant son archet avec tout le charme d'autrefois. Au *brío* et à l'habileté auxquels ce violoncelliste distingué nous avait habitués, vient maintenant se joindre l'assurance du talent mûri. M. Jacquard, dans sa charmante *Fantaisie de concert*, de Servais, a littéralement enlevé son auditoire qui ne lui a pas du reste marchandé ses chaleureux applaudissements.

Madame Béliveau—toujours musicienne consciencieuse et intelligente—s'est parfaitement acquittée de sa tâche ardue d'accompagnatrice.

## ECHOS D'EUROPE.

— M. Campocasso projeterait une représentation au Grand-Théâtre de Marseille, dont le produit servirait à élever un tombeau à Mlle Piola. Tous les théâtres de Marseille prêteraient leur concours à cette représentation extraordinaire.

— A l'Institut musical de Paris, où le regretté Edouard Batiste professait l'harmonie, lui succède M. Antonin Marnoncel, professeur de solfège au Conservatoire, premier prix de piano, d'harmonie, de fugue et, contre-point, lauréat, de l'Institut.

— Richard Wagner a quitté sa villa de Sorrente pour se rendre à Rome où il ne doit faire qu'un assez court séjour. De Rome il se rendra à Florence pour se diriger ensuite vers sa bonne ville de Bayreuth, la capitale de la musique de l'avenir.

— Durant les quatre mois qui viennent de s'écouler, on a donné en Italie cinq opéras nouveaux. *Il Casino contrastato* de dal Besio, *il Corno d'oro* d'Amintore Galli, *la Noite di S. Silvestro* de Fossati, *Adalgisa di Manzano* de Ferrua et *Ginevra* de Soraci.

— On annonce la fin du veuyage de Mme Albani, comtesse Popoli. La grande artiste contracterait un nouveau mariage avec M. Zieger, chevalier de la Légion d'honneur, l'un des capitaines de la garde municipale de Paris, commandée par le colonel Lambert.

— J'ai les meilleures raisons possibles, dit *le Figaro* de Londres, pour déclarer que les travaux du *Grand National Opera House* sont

abandonnés en ce moment, et que M. Mapleson a déjà loué la salle de Drury-Lane pour les deux prochaines saisons d'opéra italien.

— M. Léo Delibes, — retour de Vienne, où le compositeur et sa musique ont été princièrement fêtés, — s'occupe en ce moment de mettre en ordre toute sa partition orchestre de *Sylvia*, dont la première représentation est fixée au 2 janvier à l'Opéra-Impérial de Vienne.

— L'éminent violoniste Sarasate, dont le succès en Allemagne va grandissant, concerte en ce moment à Vienne. Il y a donné sa première séance le 17 novembre avec le *Concertstück* de Saint Saens, la sonate en *la mineur* de Rubinstein, et quelques autres pièces où sa virtuosité s'est montrée dans toute son élégante pureté.

— Dans ses dernières années, Henri Bertini aimait à visiter la Grande-Chartreuse de Grenoble, il y improvisait à l'orgue des mélodies inspirées du sentiment religieux, et offrait à Dieu les vœux d'un cœur confiant en sa miséricorde. Ce lent dépérissement a duré jusqu'à soixante-dix-huit ans, sans que rien en vint démentir le calme et la sérénité.

— M. Eugène Gautier reprendra le 12 janvier 1877, au Conservatoire de Paris, son cours d'histoire générale de la musique, cours suivi depuis cinq ans avec tant d'intérêt par les artistes et les dilettantes qui veulent savoir et entendre tout ce qui concerne l'art musical au double point de vue scientifique et pratique. On délivre au Conservatoire, les jours et heures du cours, des cartes d'entrée personnelles, valables pour l'année scolaire.

— La Patti traverse en ce moment l'Allemagne se rendant en Russie. La célèbre diva que Moscou et Pétersbourg s'apprentent à fêter princièrement se rendra ensuite à Vienne et de Vienne à Londres. On voit que, malgré les bruits de guerre en Orient, la Russie, l'Autriche et l'Angleterre n'ont pas la moindre idée de fermer leurs théâtres. Il paraît que l'on n'a pas songé non plus, à Petersbourg, à la moindre suppression des subsides consacrés au théâtre.

— Le *Signale* de Leipzig annonce que M. Henri Wieniawski entreprend une tournée artistique en Allemagne. Il jouera à Vienne, à Graz, à Prague, à Pesth et à Breslau. Nous apprenons d'autre part, dit *le Guide musical*, que M. Louis Brassin doit à la même époque entreprendre une tournée également en Allemagne. Il est engagé notamment au Gewandhaus, à Leipzig, où il se fera entendre dans l'un des concertos de Beethoven, vers les premiers jours de décembre.

— En rentrant chez elle, après la représentation qu'elle a donnée au théâtre d'Anvers, et qui n'a été, comme on le pense bien, qu'un long triomphe, Christine Nilsson a trouvé la cour intérieure de l'hôtel Saint-Antoine brillamment illuminée. Presque aussitôt les artistes de l'orchestre sont venus se placer sous ses fenêtres, pour lui donner un véritable concert. Les correspondances d'Anvers assurent que l'éminente cantatrice reviendra dans cette ville hospitalière après la tournée qu'elle doit faire en Hollande.

— On vient de placer dans l'église des RR. PP. Jésuites, rue Sainte-Hélène à Lyon, un grand orgue d'une sonorité remarquable et et qu'on cherche en vain du regard, la tribune où est placé l'instrument se trouvant séparée de l'église par un mur percé à jour, comme le triforium des parties latérales. C'est par là que les sons de l'instrument se propagent dans l'église. Cette disposition présentait quelques difficultés; mais elles ont été vaincues avec un succès complet par l'éminent facteur Cavallé-Coll, de Paris, à qui la Compagnie de Jésus avait confié cet important travail.

— De retour d'Amérique, le sympathique violoniste White a fait sa rentrée aux matinées musicales de M. Lebouc où il était vivement désiré, aussi a-t-il été justement acclamé après la chacone de Bach et le dixième quatuor de Beethoven, qu'il a interprété avec MM. Morhange, Vanhèreau et Lebouc. La partie vocale de cette matinée était confiée à M. et Mme. Miquel, soprano et ténor, qui ont fort bien chanté le duo de *Mireille*. Mme. Miquel Chaudesaigues a dit seule une gracieuse mélodie d'Ad. Blanc, intitulée *Néra*, et l'air de *Jeannot et Colin*. M. Lebouc a terminé la séance par son remarquable duo sur *Faust* avec M. Béguin-Salomon.

— Le 19 novembre, à l'église de St-Joseph du collège St. Servais de Liège, dirigé par les RR. PP. de la Compagnie de Jésus, l'orchestre et le chœur de la chapelle ont interprété la nouvelle messe du R. P. de Doss, qui a valu à l'éminent religieux une distinction si flatteuse de l'Académie royale de Belgique.

Le R. P. de Doss mérite d'être rangé parmi les trop rares esprits qui conservent dans la musique sacrée les belles traditions d'Haydn, de Mozart, de Chérubini, et se préoccupent avant tout des exigences et des convenances du grand style religieux.

Tout, dans sa messe, respire la plus savante sobriété. Le quatuor des instruments à cordes y joue un plus grand rôle que les trombones et les ophicléides; l'orchestre et les voix, traités de main de maître, se font surtout remarquer par la suavité onctueuse de leurs accents.

En résumé, cette dernière œuvre du R. P. de Doss n'excite pas la curiosité de l'esprit par des combinaisons frappantes et inattendues, elle ne s'adresse pas aux sens par certains effets dus au rythme et à la sonorité, mais elle inspire le recueillement, elle fait naître la prière, et c'est toujours ce que devrait faire la musique sacrée. Au reste, nous ne doutons pas que le plus brillant accueil ne soit partout réservé à cette production remarquable qui ne peut manquer de rapporter à son auteur une nouvelle part de gloire bien et dûment acquise.

L'engagement de l'Albani au Théâtre italien de Paris, pendant la saison donne un intérêt tout particulier aux succès que la jeune et éminente cantatrice vient d'obtenir en Angleterre dans un genre tout nouveau pour elle. Nous voulons encore parler du festival de musique sacrée de Bristol. Voici ce que nous lisons dans le *Bristol Daily Times and Mirror* du 20 octobre — "Le grand effet de la soirée a été sans aucun doute l'interprétation de l'oratorio (*la Montagne des oliviers* de Beethoven) par Albani. Avec quelle grâce n'a-t-elle pas chanté le touchant récitatif *What sorrow!* Elle a bien prouvé dans le cours de l'ouvrage qu'elle possède toutes les qualités essentielles à une cantatrice d'oratorio de premier ordre. Comme elle sent ce qu'elle chante! Et puis les difficultés d'exécution n'existent pas pour elle. Lorsque, dans le solo: *O praise Him*, elle a pris avec autant de douceur que de facilité le *mi bémol* aigu, le public, malgré la défense d'applaudir pendant le cours de l'oratorio, n'a pu s'empêcher de faire éclater un tonnerre d'acclamations. L'Albani a été le plus grand succès du Festival." — Le *Bristol Daily Post* dit à son tour, à propos de l'*Elijah* de Mendelssohn — "La seconde partie s'ouvre par *Hear ye Israel*, le plus charmant des airs de soprano, avec lequel l'Albani a obtenu le triomphe le plus signalé du jour (*most signal triumph*.) Son chant gracieux, animé, mélodieux, pénétrait jusqu'aux coins les plus reculés du vaste édifice, et chaque phrase était suivie d'un murmure approbateur qui montrait suffisamment l'impatience du public de ne pouvoir applaudir. "Du reste, la tournée de concerts entreprise cette année par M. Gye lui-même, et qu'on appelle l'*Albani-Thalberg Tour* obtient partout le plus grand succès artistique et pécuniaire. Les dernières nouvelles que nous en ayons datent de Dublin, et le *Freeman's Journal*, ainsi que le *Daily Express* de cette ville, font le plus grand éloge non seulement des deux étoiles, mais aussi des autres artistes de la compagnie, qui se compose du contralto Ghioffi, du ténor Piazza, de la basse bouffe Scolara, du flûtiste Radcliff et enfin du célèbre maestro Vianesi.

— o. —

## DECES.

— Nos deux artistes Canadiens, et frères jumeaux, Arthur et Edouard Dumouchel, dont l'un organiste de la cathédrale d'Albany et l'autre de la cathédrale d'Ogdensbourg, viennent de faire une perte bien sensible dans la personne de leur père, Ignace Dumouchel, Ecr, ancien Colonel de milice et l'un des vétérans de 1812. Ce vénérable vieillard s'est éteint doucement à Rigaud, le 11 décembre dernier, à l'âge de 85 ans et 16 jours.

Sont aussi décédés.

À La-Haye, le 17 octobre, Samuel Strelitsky, violoncelle de talent.

A Milan, à l'âge de 47 ans, Enrico Legnani, professeur de musique :

A Amsterdam, le 6 novembre, David Koning, pianiste-compositeur .

A Dalton, Angleterre, le 8 novembre, Henry Phillips, chanteur d'opéra et d'oratorio

A Paris, le 9 novembre, Antoine-Edouard-Batiste, organiste et professeur au Conservatoire

A Rome, le 10 novembre Ferdinando Colletti, pianiste-compositeur

A Gray (Haute Saône) en novembre, Madame Pradher, cantatrice célèbre

A Bruxelles, le 18 novembre, Antoine-François-Saemen, maître de chapelle de l'Eglise St Jacques

A Namur, le 18 novembre, Nicolas Bosret, fondateur et directeur de la Société de Moncrabeau

A Bruxelles, le 20 novembre, Pierre Batta, professeur de solfège au Conservatoire royal

A Bruxelles, en novembre, Joseph Grégoir, pianiste-compositeur .

A Paris, M. le baron de Caters, mari de la fille aînée de Lablache

— o —

## CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

### L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

— o —

#### Devoirs du professeur à l'égard des élèves, et conseils généraux.

Tout professeur digne de sa mission doit aimer son art et porter haut le sentiment du devoir. Réservé, poli, bienveillant, affectueux avec ses élèves, il faut encore qu'il soit homme du monde avec assez d'esprit et d'instruction pour ne pas se confiner dans le côté technique de l'enseignement et souffrir d'une infériorité intellectuelle trop marquée.

Le professeur à qui l'on confie un élève, soit qu'il ait à commencer, soit qu'il continue seulement une éducation musicale, s'informerait d'abord auprès des parents du but qu'ils se proposent. Ont-ils en vue un enseignement sérieux ? S'agit-il au contraire de connaissances superficielles, d'un simple passe-temps ? Il se peut que l'élève appartienne à cette catégorie d'amateurs frivoles, dont le nombre diminue chaque jour à mesure que le goût s'épure et s'élève, je ne donnerai en ce cas qu'un conseil au professeur, dont la tâche consiste à enseigner quand même : faire tout son possible pour obtenir dans les petites choses une perfection relative. Les pauvretés musicales acquièrent un certain relief, si elles sont exécutées bien en mesure, avec clarté, et convenablement accentuées.

Je suppose que les musiciens qui me font l'honneur de me lire ont fait de saines et fortes études musicales, mais posséder toutes les connaissances relatives à l'enseignement d'un art ne suffit pas pour être bon professeur. Un grand virtuose, un compositeur de mérite, peuvent manquer des qualités voulues pour bien apprendre aux autres ce qu'ils exécutent ou écrivent eux-mêmes avec une rare perfection. Souvent aussi les virtuoses compositeurs ont le tort grave de faire de leurs élèves autant de calques, autant de copies plus ou moins réussies de leur manière. Les grands artistes

participent plus ou moins de l'humaine faiblesse qui nous fait trouver bons et même parfaits ceux qui pensent ou agissent comme nous

L'art d'enseigner a des règles plus sévères. Il exige des qualités multiples, une longue pratique de l'enseignement et d'incessantes observations peuvent seules y conduire. Un bon professeur doit être non seulement habile lecteur, mais encore suffisamment virtuose pour ajouter en mainte occasion l'exemple au précepte. On saisit mieux l'observation, quand le professeur exécute dans le sentiment voulu le passage chantant, le trait de bravoure ; démontrer théoriquement les différentes manières de produire le son ne suffit pas, et l'argumentation *ex professo* est ici la meilleure de toutes. Un professeur doit être aussi bon harmoniste et, s'il se peut, compositeur, non pour produire ses œuvres, mais pour faire sentir les beautés de tous les maîtres anciens et modernes qui ont illustré l'art musical

Eh bien ! ces qualités toutes spéciales ne suffisent pas encore, si l'on ne possède, avec la science, l'esprit d'analyse, l'expérience, la réflexion, la connaissance approfondie des diverses méthodes, des différentes écoles, et si l'on n'ajoute à tous ces mérites beaucoup de patience et de douceur unies à la fermeté. Il faut savoir expliquer, persuader, convaincre, avoir le talent communicatif. Il faut un tact extrême pour étudier et saisir non-seulement les aptitudes variables, mais encore le caractère de l'élève et ses nuances intimes, savoir s'il est sensible à un encouragement, si une parole affectueuse, bienveillante, stimule son bon vouloir. Distribuer à propos le blâme ou la louange, faire aimer l'étude, inspirer la foi, telle est la tâche d'un professeur habile.

— o —

#### Pendant la leçon.

Un professeur doit mettre intégralement tout le temps convenu à la disposition de l'élève qu'il dirige. Je dis intégralement, car, à moins de relations amicales, ou d'un intérêt tout particulier porté à l'élève, il faut éviter de prolonger la leçon outre mesure. D'abord on fatigue l'élève, et d'autre part si cet acte de dévouement désintéressé n'est pas compris, le jour où le professeur s'en tiendra au temps rigoureusement exact, la leçon sera considérée comme trop courte. Nulle causerie étrangère aux leçons ne devra prendre la place des observations artistiques.

Donner à l'élève l'exemple d'un travail sérieux, s'intéresser à sa leçon en lui prêtant toute son attention, éviter tout mouvement d'impatience ou d'ennui, tenir compte du plus léger effort, du mieux obtenu, enfin faire aimer l'étude en rendant intéressant le travail même le plus aride, voilà le secret du maître qui veut conquérir à l'amour de son art les jeunes intelligences.

Avant de commencer sa leçon, le professeur devra toujours demander à l'élève s'il a travaillé avec soin, s'il s'est souvenu des observations faites à la leçon précédente. Le répétiteur ajoutera aux réponses de l'élève ses propres observations, puis on reprendra le travail rectifié ou préparé.

Si l'on donne les leçons chez soi, éviter avec soin les visites importunes, et, à moins d'obligation absolue, n'interrompre jamais l'étude. C'est pour moi une très-vive contrariété que d'avoir à quitter un seul instant mon élève, chaque minute perdue pour son travail me semble un véritable larcin.

A la fin de sa leçon, le professeur doit résumer succinctement ses observations et tracer le travail de la leçon suivante.

— o —

## Du choix d'un professeur élémentaire et de l'importance des premiers enseignements.

— o —

Le choix d'un professeur élémentaire expérimenté est, à notre avis, de la plus grande importance, car la direction donnée aux premières études non seulement exerce une influence immédiate sur les progrès des commençants, mais a de plus une action très-prononcée sur leur avenir musical.

C'est dès le début qu'il faut donner aux enfants le goût d'un travail correct et consciencieux. Pour atteindre ce but, la première condition est de faire aimer l'étude, de la rendre agréable, attrayante. Les parents qui, pour se conformer à l'usage, à la mode du jour, font donner des leçons de musique à leurs enfants, ont en général la faiblesse de croire qu'un professeur médiocre, le premier musicien venu, est toujours suffisant pour commencer un élève. Nous pensons, au contraire, qu'il faut des connaissances très-variées, une éducation musicale très-complète pour faire un bon professeur élémentaire (1). Les artistes modestes qui vouent leur existence et consacrent leurs talents, leur savoir, leur expérience, à ces premiers enseignements, ont droit à la reconnaissance des parents et aussi à nos remerciements, car l'enseignement supérieur n'est fécond en résultats que si la base des études premières a été solidement établie, trop souvent c'est le contraire qui a lieu on nous charge de perfectionner une exécution dont les éléments sont vicieux.

L'esprit de méthode, l'unité de principes, une théorie claire, bien à la portée des jeunes intelligences que l'on dirige, une juste progression dans les études, le savoir, l'expérience, la patience, le dévouement enfin le don communicatif, sont les principales qualités d'un professeur élémentaire. Les femmes, en général, par la douceur de leur caractère, leur persuasive bonté, l'adresse délicate qu'elles mettent à gagner l'affection de leurs élèves, ont presque toujours un avantage marqué dans l'enseignement primaire. Il faut en effet une abnégation toute féminine pour répéter mille fois les mêmes observations sans arriver graduellement à l'impatience. Or, ce qui importe surtout près des enfants, c'est que les leçons soient prises avec plaisir et données de même, sans cela le découragement, l'ennui, l'aversion même de l'étude, s'emparent vite de ces frêles natures, et l'art d'agréer devient alors un supplice journalier, autant pour le maître que pour l'élève.

Je sais bien qu'on cite plusieurs éducations d'artistes célèbres faites avec la plus grande sévérité, à grands renforts de démonstrations plus ou moins *frappantes*. Ce mode exceptionnel d'enseignement nous paraît une monstrueuse excentricité, et nous avouons qu'il faut une vocation bien tenace, ou une soumission angélique à la double volonté du maître et des parents, pour accepter cette brutale gymnastique. Nous n'entendons pourtant pas donner aux élèves un brevet d'insouciance, de paresse, et laisser aux professeurs la tâche ingrate d'apprendre, quand même, à des enfants inattentifs et de mauvais vouloir; mais nous pensons qu'il faut avant tout chercher à gagner le cœur des élèves, et leur inspirer le sentiment de travail par l'*émulation*, l'*amour-propre*, qu'il faut savoir enfin obtenir par un encouragement ou un reproche adressé à propos, le désir de bien faire et de contenter un maître affectionné.

Dans les premiers mois de leurs études de piano et de solfège, les enfants ne doivent jamais travailler seuls, qu'il s'agisse de la lecture ou des exercices élémentaires. Les défauts à éviter sont si nombreux, les qualités indispensa-

(1) Nous avons vu plus d'un grand musicien se dévouer à l'enseignement primaire du piano. Citons entre autres Félix Cazot, — auquel nous devons la meilleure méthode élémentaire publiée jusqu'ici — et qui eut l'honneur de remporter le prix de Rome, l'année même où Hérold fut proclamé premier Grand Prix par l'Institut.

bles à acquérir si importantes et si précieuses pour les progrès à venir, que l'attention la plus scrupuleuse de l'élève serait insuffisante sans les observations patientes et douces, les encouragements répétés, soit de la mère, soit de l'institutrice ou du répétiteur choisi par le professeur spécial.

Les leçons auront lieu autant que possible tous les jours ou du moins trois fois par semaine. Le répétiteur assistera aux exercices, et notera les observations du professeur, sans jamais intervenir pour commenter, discuter ou atténuer les fautes de l'élève, mais en suivant avec une rigoureuse exactitude, le plan tracé, la méthode indiquée par le professeur.

Il faut donc que les leçons soient fréquentes, mais il convient d'éviter la longueur pour ne pas lasser l'attention et le bon vouloir de l'élève. Une heure suffit, divisée par moitié: 1<sup>o</sup> lecture et intonation; 2<sup>o</sup> lecture au piano et exercices élémentaires.

En dehors de la leçon, le temps consacré à l'étude sera mesuré suivant l'âge de l'élève, son intelligence et le but à atteindre. Ne jamais maintenir à l'étude, de gré ou de force, l'élève que la fatigue gagne. Rien de plus dangereux le dégoût, l'antipathie, le découragement prennent la place du bon vouloir. Adieu tout espoir de progrès. la cause est perdue.

Bien au contraire, les progrès sont rapides et certains si l'élève attend avec bonheur le moment de la leçon et salue joyeusement l'arrivée de son professeur. Rendez donc avant tout le travail agréable, attrayant, que le temps passé à l'étude soit pour l'élève une douce distraction et comme une récréation salutaire. Nous affirmons que ce résultat n'est pas impossible à atteindre. Certes il demande des efforts continus, une assiduité constante, mais aussi l'enseignement cesse alors d'être un métier pour s'élever à la hauteur d'une mission celle de façonner les jeunes intelligences à l'étude élémentaire et progressive d'un art qui plus tard sera pour eux la source de pures et douces jouissances.

Nous pensons que l'étude du *solfège*, lecture, intonations, théories élémentaires, peut être commencée *un mois ou deux* avant celle du piano, puis continuée parallèlement, sans se confondre ni intervenir hors de propos dans le travail tout spécial de l'instrument. Nous croyons à l'*utilité absolue* du solfège, comme base d'une bonne éducation musicale. La perception exacte des sons, l'habitude de les imiter avec justesse, d'en déterminer avec certitude la place dans l'échelle musicale, d'en apprécier la durée en un mot, le sentiment de la mesure, du rythme, des temps forts et faibles, tout cela est indispensable à l'élève qui veut devenir musicien.

Ces facultés précieuses existent naturellement chez quelques natures privilégiées, et c'est un indice certain d'heureuse organisation musicale; mais, chez le plus grand nombre, l'éducation de l'oreille est à faire, et l'on ne saurait trop tôt la commencer en habituant les enfants à retenir par cœur des airs écrits dans la limite restreinte de leur voix, en les encourageant à chercher sur un piano les airs retenus par eux. Cette recherche des sons analogues, cette petite gymnastique à travers le clavier les amuseront et nous paraissent très-utiles.

La perception exacte des sons et de leur durée peut être utilement exercée par des dictées faciles, courtes et progressives. Ce travail fréquent, bien gradué, doit aider puissamment à la bonne éducation de l'oreille et sera d'un grand secours plus tard pour apprendre par cœur.

Les pianistes qui n'ont pas longtemps solfié n'ont jamais la sûreté d'oreille voulu pour apprécier la justesse des basses, pour posséder le sentiment d'une bonne harmonie. Il leur manque, en un mot, la *conscience* exacte du son produit, et, s'ils ne sont pas bien doués, organisés délicatement, ils auront une infériorité relative sur ceux dont l'oreille, mieux préparée, percevra le son dans sa justesse comme dans ses nuances les plus délicates et les plus fines.

(A continuer.)

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FETES.

## JANVIER, — (Continué.)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 M.	St. Guillaume (40 h. <i>St. Benoit.</i> )	Première représentation de l' <i>Elisir d'Amore</i> de Donizetti, à Milan, 1832.
11 J.	St. Théodose, le cénobiate.	Mort de D. Cimarosa, à Venise, 1801.
12 V.	St. Arcade. (40 h. <i>Beauharnois.</i> )	Décès à Montréal, de la Sœur Marguerite Bourgeois, âgée de 80 ans, 1670
13 S.	St. Hilaire, Evêque	Mort de Frédéric Ries, l'élève favori de Beethoven, 1838.
14. D.	Le St. Nom de Jesus. (40 h. <i>Orphelinat de la Providence de Montréal</i> ) 2de. classe. (232) Messe de Seconde classe. 2des Vêpres du jour, (294.) Mémoires de St. Paul, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530,) — du deuxième dimanche après l'Épiphanie, <i>Deficiente</i> , (118,) et de St. Mauro, <i>Euge</i> , (532,) v. <i>Justum</i> , (532)	
15 L.	St. Paul, Ermite.	Naissance de J. F. Lesueur, à Abbeville, 1763.
16 M.	St. Marcel (40 h. <i>St. Sulpice</i> )	Première représentation de <i>la Part du Diable</i> , d'Auber, à Paris, 1843.
17 M.	St. Antoine, Abbé.	Naissance de Lulli, 1763, — et de J. F. Gossec, à Vergnies, 1733.
18 J.	Chaînes de St. Pierre à Rome. (40 h. <i>St. Hermas</i> )	Mort de Hérold, l'auteur de <i>Zampa</i> , 1833.
19 V.	St. Canut.	Naissance de Ferd. David, à Hambourg, 1810.
20 S.	SS. Fabien et Sébastien. (40 h. <i>St. Emélie.</i> )	(Le 21) Fondation de l'Association des Artistes musiciens par le baron Taylor, 1843
21. D.	Ste. Agnes, Double, (232) Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres du jour, (302.) Mémoires du troisième dimanche après l'Épiphanie, <i>Domine</i> , (118,) et de St. Vincent, <i>Istorum</i> , (516,) v. <i>Lætamin</i> , (515)	
22 L.	St. Vincent. (40 h. <i>St. Rose.</i> )	Naissance de Manuel Garcia, à Séville 1775.
23 M.	Epousailles de la B. V. M.	Mort de Luigi Lablache, à Naples, 1858
24 M.	St. Timothée. (40 h. <i>St. Timothée</i> )	Mort de G. Spontini, à Majolato, 1851.
25 J.	La conversion de St. Paul.	Naissance de Joseph Ariot, à Bruxelles, 1815.
26 V.	St. Polycarpe. (40 h. <i>St. Paul</i> )	Incendie de l'arsenal de Québec, 1816.
27 S.	St. Jean Chrysostôme.	Naissance de Wolfgang Amadeus Mozart, à Salzbourg, 1756.
28. D.	La Septuagesime. (40 h. <i>St. François de Sales</i> ) Semi-double. (52.) <i>Alleluia</i> retranché. Messe des Dimanches de l'année. Ires, Vêpres de St. François de Sales, (309) <i>Supremos</i> , Mémoire du Dimanche, <i>Dixit</i> , (121.)	
29 L.	St. François de Sales.	Naissance, à Caen, de D. F. E. Auber, l'auteur de <i>la Muette de Portici</i> , 1782.
30 M.	Ste. Bathilde. (40 h. <i>St. Polycarpe.</i> )	Première représentation du <i>Béarnais</i> , de Radoux, à Bruxelles, 1864.
31 M.	St. Pierre Nolasque.	Naissance, à Vienne, de François Schubert, le célèbre compositeur de romances, 1797.
<b>Consacre a la Sainte Famille. FEVRIER. Ce mois a 28 Jours.</b>		
Février dérive son nom des sacrifices expiatoires ( <i>Februulia</i> ) que l'on offrait pendant ce mois.		
1 J.	St. Ignace, E. M. (40 h. <i>Coteau du Lac</i> )	Première représentation de <i>Œdipe à Colonne</i> de A. Sacchini, 1787.
2 V.	La Purification de la B. V. M.	Mort de Palestrina, à Rome, 1594
3 S.	St. Célerin. (40 h. <i>Asile St. Patrice de Montréal</i> )	Naissance de F. Mendelssohn, à Hambourg, 1809
4. D.	Solennité de la Purification. 2de. classe (242.) Bénédiction des cierges, (238.) Messe de seconde classe. 2des. Vêpres du jour, (312) Mémoire de Ste. Agathe, <i>Stans</i> , (317,) v. <i>Specie</i> , (536) — <i>Ave Regina</i> .	
5 L.	Ste. Agathe. (40 h. <i>Rawdon</i> )	Naissance du célèbre violoniste suédois Ole Bull, à Bergen, 1811.
6 M.	St. Vaast, Evêque	Naissance de H. Litolf, à Londres, 1818.
7 M.	St. Romuald. (40 h. <i>St. Dorothée</i> )	La Société Ste Cécile de Montréal exécute le <i>Stabat Mater</i> de Rossini, au Cabinet de Lecture Paroissial, 1860
8 J.	St. Jean de Matha.	Naissance de N. Burgmüller, à Dusseldorf, 1810
9 V.	St. Raymond de Pennafort (40 h. <i>St. Scholastique</i> )	(Le 8) Naissance de Jenny Lind, 1820.

POUR LES FÊTES DE  
**Noël, de la Circoncision, de l'Épiphanie et du St. Nom de Jésus.**

DEO INFANTI.

LA CÉLÈBRE

# MESSE DE NOËL,

SUIVIE D'UN

## MAGNIFICAT,

Introduisant les Cantiques populaires suivants

“Vive dans tous les lieux!” “Silence ciel, silence terre,” “Venez, divin Messie,” “Rorate coeli,” “Les anges dans nos campagnes,” “Il est né le divin Enfant,” “Notre divin maître,” “Où bergers assemblons-nous,” “A ce Dieu qui vous aime,” “Sortez de vos hameaux divers,” “Chantez, heureux mortels,” “O Dieu de clémence,” “Bergers du lieu,” “Au saint berceau,” “Qu’il nait aimable,” “Le Fils du Roi de gloire,” “Quel jour va pour nous éclore,” “Adam, juste victime,” “Nouvelle agréable,” “Venez céleste époux,” “Que j’aime ce divin Enfant,” “Trois Rois par campagnes,” “Bel astre que j’adore,” “O douce nuit,” “Suivons les rois dans l’étable,” etc, etc.,

PAR FEU

**Messire J. J. Perreault, Ptre. de St. Sulpice,**

PUBLIES PAR FEU

**MESSIRE A. L. BARBARIN, PTRE. S. S.**

ET

**M. A. GOSSELIN.**

PRIX NET: \$1.50.

En vente au Magasin de A. J. BOUCHER, No. 252 Rue Notre-Dame, ou l'on trouve également un choix de Musique religieuse des plus varié.